



Les Amis des Chemins
de Compostelle et de Rome
Provence - Alpes - Côte d'Azur - Corse



N°104
SPECIAL
15/03/2026



L'assemblée générale qui se tiendra à Méolans (04) au Village vacances de Riouclar le 28 mars s'approche. Elle renouvellera un tiers des Administrateurs, et un appel à candidatures a été lancé.

Les candidatures doivent être adressées au Président et au Secrétaire.

À la suite de cette assemblée générale, le conseil d'administration devra élire son Président et un nouveau Bureau.

MCS
OUIRE
Fabienne



LES PRESIDENTS

Depuis 2021, c'est Marc Ugolini qui remplit parfaitement ce rôle.

Il a exprimé depuis deux ans son souhait de ne pas se représenter.

Il est donc à nous tous de réfléchir à qui pourra reprendre le flambeau ?

Avant de préparer la succession, j'ai voulu lui donner la parole pour qu'il partage son expérience, ses actions et ce que cette fonction représente. J'ai aussi interrogé nos anciens Présidents (toujours aussi jeunes !) pour qu'ils partagent leurs expériences.

*Je vous encourage vivement à lire leurs interviews **et si parmi vous, un(e) futur(e) Président(e) se reconnaît dans ce parcours, je l'invite à se rapprocher de***

Marc Ugolini pour manifester sa candidature.

En plus du Trésorier, du Trésorier-Adjoint, du Secrétaire et du Secrétaire-adjoint, le conseil d'administration devra également élire un(e) vice-Président(e), car notre vice-Présidente Dominique Néron ne renouvelle pas sa candidature. Nous tenions à la remercier pour son merveilleux travail, sa grande patience, son écoute et son organisation durant toutes ces années.

Chapitre 1 - Marc Ugolini

Miss Ultréja (M.U): Marc, notre association va vivre une étape importante à la prochaine AG. Après plusieurs années d'engagement, tu as donc décidé de passer le relais.

UGOLINI Marc (U.M): Oui, c'est un souhait.

M.U: Avant de préparer la relève, j'ai souhaité te donner la parole afin que tu partages ton expérience, tes actions et que tu expliques un petit peu quel était ton rôle ou quel est ton rôle encore aujourd'hui. Peux-tu nous expliquer ce qui a motivé (en 2021) ta décision de proposer ta candidature ?

U.M: Je suis rentré dans l'association en 2013. Le premier événement que j'ai vécu, c'était une rencontre franco-italienne en 2015 à Aix. Et là, j'ai trouvé assez bien cette action. Donc, j'ai pris des responsabilités dans un premier temps pour la commission franco-italienne, de 2015 à 2018.

En 2018 j'ai pris la présidence départementale du 06 et à l'époque, on m'avait sollicité pour poser éventuellement ma candidature pour la présidente de l'association et je trouvais intéressant d'avoir d'abord fait mes classes avec le département du 06 avant de postuler. Puis en 2021, à la demande de Jean-Jacques Bart, j'ai pris sa succession.



M.U: Quelles sont tes principales tâches au quotidien ?

U.M: Alors le président, c'est effectivement **un animateur d'équipe**, c'est-à-dire qu'il a, d'une manière générale, des responsables dans chacun des départements et il s'appuie sur eux. Ça, c'est la belle théorie. La réalité, c'est qu'à l'intérieur de ces départements, ça change. Il y a des gens eux-mêmes qui arrivent dans leurs fonctions, qui souhaitent en partir. Donc, il y a tout un travail d'identification des bonnes personnes, On est sur une base de volontariat, on est une association, on n'est pas une entreprise où tu peux décider d'affecter telle personne à tel endroit, tu es obligé de faire naître leur envie.

Je n'étais pas candidat pour être président, mais j'ai répondu à un appel. Donc je pense que la difficulté c'est, pour le président, d'identifier les personnes à qui tu peux lancer un appel et qui sauront y répondre. Au quotidien, et c'est une de mes actions, ça a été de faire un virage vers l'utilisation des outils numériques à l'association. Ça avait commencé par la création du premier blog en 2018. Ensuite, il y a eu effectivement, une des réformes importantes comme de passer aux adresses mail génériques, aux téléphones par département, parce que ça créait beaucoup de problèmes, les gens ne voulaient plus avoir leurs coordonnées, il y avait des rotations.

Et ensuite, la réforme du site a été également un point fort. Et maintenant de nouveaux outils : un vrai système comptable qui permet de suivre les dépenses et les budgets pour chaque département. Ça a été motivé par le fait que les pèlerins qui auparavant utilisaient essentiellement les moyens des papiers ont évolué : aujourd'hui à peu près deux tiers sont sur les chemins avec des smartphones. Donc si on n'a pas un outil qui est efficace et adapté, l'association ne répond pas aux besoins d'aider les pèlerins. Je sais que ça peut choquer une génération plus ancienne, qui dit ou pense que c'était mieux avant, qu'on appelait les gens par téléphone, etc. Aujourd'hui, on est nombreux. Donc je dirais, moi, j'ai eu une présidence un peu tournée vers l'accès à la communication, et le numérique.

M.U: Est-ce que tu peux décrire les obligations légales ou statutaires liées à ton rôle ?

U.M: Alors, je suis assez précis là-dessus par rapport aux obligations. Les obligations légales externes, elles ne sont pas énormes. Les gens pensent toujours que « si on fait des conneries, c'est le président qui va en prison » (rires). Donc beaucoup ne veulent pas aller en prison. Moi, je veux bien être président, mais je ne veux pas aller en prison non plus. Donc, les obligations légales, ne sont pas énormes parce que l'association a finalement un corps qui est assez souple.

Par contre, **pour moi, ce qui est important, c'est l'obligation statutaire** : il y a des décisions qui peuvent être prises en conseil d'administration, d'autres qui peuvent être prises en bureau, d'autres qui nécessitent d'avoir des quorums, etc. Il y a un côté un peu juridique, c'est pour ça que je pense qu'un autre poste important, c'est aussi le secrétaire de l'association. Alors là aussi j'ai réussi à masculiniser le poste de secrétaire parce que dans beaucoup d'associations, le secrétaire c'est une femme. Et j'ai dit, non, moi, le secrétaire, c'est quelqu'un qui s'intéresse à la vie juridique de l'association, c'est ça. Parce que les comptes

rendus, on n'en fait plus. Alors c'est sûr qu'on a eu avec un premier secrétaire, quelqu'un qui avait des moyens aussi d'enregistrement pour garder trace. Mais l'important derrière, c'est que le secrétaire aide le président pour être sûr qu'on est bien conforme à l'avis de l'association.

Tout est ensuite validé par une assemblée générale. En assemblée générale, il y a un quorum, il y a des décisions qui sont présentées, il y a des choses qui ont été présentées, votées par le conseil, etc. Donc je dirais, pour moi, c'est une obligation légale.

Par contre, **je trouve important qu'un président connaisse les statuts, le règlement intérieur**, il est là pour les faire appliquer ou les faire modifier. Par exemple, une de mes satisfactions, c'est l'année dernière d'avoir fait modifier les statuts pour faire qu'on ait une association vraiment départementale et régionale, que par les statuts, chaque département soit représenté. Avant, chaque département devait être présenté, mais il se trouvait des moments où personne ne voulait pas se présenter à un département, donc on avait des décalages. Là maintenant chaque département a sa voix au chapitre.

M.U: Quelles actions ou projets as-tu mis en place depuis ton élection ?

U.M: Le numérique, j'en ai parlé tout à l'heure, c'est le plus important. Avant mon prédécesseur, le prédécesseur de mon prédécesseur avait lancé les opérations de solidarité. Sous ma mandature, on a lancé Rome pour tous. Mais je dirais, le crédit en revient autant plus à Jacques Arrault qu'à moi-même. Ensuite, j'ai fait en sorte que le conseil d'administration l'accompagne, donc c'est vrai, c'est la nouveauté. Sinon, en matière de changement, c'est plutôt sur ce domaine de la communication.

M.U: Est-ce qu'il y a un moment fort ou un souvenir marquant dans ton mandat ?

U.M: Il y en a beaucoup, je dirais que c'est la première intervention auprès de Compostelle France, puisqu'on avait rejoint Compostelle France en 2019, et Compostelle France allait assez mal. J'ai fait une intervention particulière sur la gouvernance qui a contribué à faire apaiser un peu la gouvernance qui existait. Donc ça a été un moment assez fort parce que du coup PACA, qui est la troisième plus grosse association jacquaire, prenait un peu corps pour pas mal de choses. Et sinon, quand je te dis qu'il y a beaucoup de moments forts, c'est vrai que dans chaque événement régional que l'on fait, avec les départements, les franco-italiennes, il y a des souvenirs à chacune de ces moments de fête.

Un autre moment fort, par exemple, ce sont les inaugurations. Quand on a inauguré l'oratoire de Menton, qui a été construit par notre équipe, par les gens de Menton, creusés, inaugurés. Ça, c'était un beau moment avec les Italiens, le concept de frontière, etc. Ça, c'était sympa.

M.U: Quelles qualités sont nécessaires selon toi pour bien remplir cette fonction ?

U.M: Je pense qu'il faut être une **personne d'écoute**. Il faut être quelqu'un qui sache motiver les gens, il faut être communicateur, il faut savoir communiquer. Ce n'est pas inutile de savoir se débrouiller avec la technologie parce que quand on est président il y a par exemple un powerpoint à préparer et quand cela bloque, il faut pouvoir s'en sortir mais ça c'est plus pour l'anecdote car on peut déléguer.

Ensuite, la volonté et la capacité d'être disponible, parce que tu es dérangé par beaucoup de choses. Extérieurement, les gens ne connaissent pas la structure que tu mets en place. C'est-à-dire qu'ils viennent vers le Président pour demander, par exemple « ah mais je n'ai pas eu la convocation pour la permanence de Marseille ». ou « ah je n'ai pas le numéro de Fabienne Vincinaux » ; alors qu'il suffit d'aller sur le site, et on trouve déjà beaucoup de renseignements et de documents. Les gens te donnent toujours des explications : « bon je ne vais pas sur le site... je ne sais pas comment faire...et puis je ne sais pas comment s'écrit Vincinaux ! ». Il y a une disponibilité, je pense, parce qu'effectivement on peut être dérangé très souvent pour de petites choses.

M.U: Combien de temps consacres-tu à cette fonction ? Comment t'organises-tu au quotidien Et est-ce que cela peut gêner tes projets personnels ?

U.M: Dans les associations, quand on veut qu'il y ait des volontaires, on dit « non, ça ne prend pas beaucoup de temps ». Je dirais, on peut adapter le temps qu'on souhaite. Moi, ça me prend du temps, beaucoup de temps sur l'ordinateur pour répondre aux messages. Alors, parfois, il m'arrive d'avoir quelque chose en tête et de me relever la nuit pour répondre aux messages. Mais ensuite, je te rassure, je me rendors.

Mon prédécesseur m'avait dit qu'il se consacrait le lundi matin ; il me disait que ça suffisait. Moi je pense que c'est un tiers-temps, je dirais au moins deux jours par semaine, pas consécutif. Oui parce que c'est... entre autres préparer des assemblées, répondre aux courriers, le côté national, etc. Je pense qu'il faut bien deux. Jours par semaine.

Non, cela ne gêne pas mes projets personnels, parce que je fais ça avec du plaisir, mais c'est vrai que ça impose de gérer son temps libre parce que je participe à d'autres activités associatives. Mais concrètement par exemple j'ai réalisé que depuis que j'ai pris mes fonctions de président du département, je n'ai plus fait de long chemin, je n'ai fait que des bouts de chemin. Donc je ne suis jamais parti trois semaines sur le chemin. Donc c'est vrai que quelque part, il est temps d'avoir un président qui soit un vrai pèlerin au quotidien et non plus qui a été pèlerin. En ce moment, je suis plutôt un ancien pèlerin.

M.U : Qu'aimerais-tu dire à celles ou ceux qui hésitent à se porter candidat Parce que je les sens nombreux !

U.M: Ah oui, il en a 599 ! qui m'ont déjà envoyé leurs candidatures ! (rires).

La raison principale de mon souhait de laisser la place, c'est que pour moi, une association, par principe, doit avoir une rotation des responsables. Pour moi, l'idéal d'une présidence, c'est entre 3 et 5 ans, et j'arrive au bout des 5 ans. Ce que je dirais au futur(e) candidat(e), ce n'est pas un engagement à vie. J'entends souvent des présidents de petites associations, de 50 personnes, qui disent « moi je suis obligé de rester parce qu'il n'y a personne pour me remplacer et si je m'en vais, l'association tombe ». Moi, mon raisonnement c'est de dire que j'aime ce que je fais, je pourrais continuer, **mais si une association de 600 personnes n'est pas capable de générer un(e) président(e) tous les 3 ou 4 ans, ce n'est pas bon.** C'est plus pour faire respirer l'association. La meilleure part, c'est que je m'en vais, je reste dans l'association, par exemple, et que vous êtes là pour faire quelque chose qui correspond à vos envies. Le(a) prochain(e) président(e) pourra être poète ou autre, ce sera différent, il viendra pour faire des choses que moi je n'ai pas faites.

Il faut d'abord réfléchir à son projet, son envie Si vous n'avez pas d'envie, ce n'est pas peine de vous porter candidat président. Si vous avez une envie en disant : « cette association, moi je la verrai plus solidaire, je la verrai plus ouverte, je verrai plus... Il y a quelque chose que je veux développer dans cette association » alors **POSTULEZ !**

On doit continuer à quand même écouter l'avis de tous, c'est-à-dire s'assurer que les départements fassent bien des permanences, fassent bien des choses comme ça. Donc il y a un fil conducteur, vous n'allez pas tout révolutionner. Est-ce que vous avez envie de faire quelque chose C'est l'occasion, c'est formidable, parce que quand on est président d'une association, il y a une visibilité, les gens vous écoutent, vous pouvez aller frapper à la porte. L'année dernière, on a obtenu pour l'organisation de l'Assemblée Générale Composé de France une subvention de Marseille. On n'avait jamais encore été en contact avec les députés

Est-ce que vous avez envie de faire quelque chose ? Est-ce que vous êtes porteur d'une idée que vous allez pouvoir réaliser en étant président ?

Puis se dire aussi que le Président, il s'appuie sur les autres aussi. Il n'est pas tout seul. Par contre, c'est bien qu'il ait une motivation, une idée particulière dans mon mandat.

M. U : Dernière question, Marc. Quel est le délai maximum pour que les futurs candidats, se manifestent... et après avoir lu cet interview, je suis sûre qu'ils seront nombreux.

U.M: Jean-Jacques Bart m'avait sollicité un an et demi avant la fin de son mandat. Et ça m'avait permis de réfléchir. Il m'avait mis à la vice-présidence. Il avait un autre vice-président, donc on était deux. Là, je dirais, je ne l'ai pas dit tout à l'heure, mais un des regrets actuellement, je t'ai dit qu'une des raisons qui m'avait amené à la présidence régionale, c'était que je voulais d'abord passer par un département. Et donc actuellement, on a quand même un tiers des départements qui n'ont pas de président. Donc si tu veux, tu as deux personnes ou trois qui manquent parmi les gens potentiels.

C'est vrai que ce n'est pas nécessaire d'avoir été président d'un département pour postuler, moi c'est ce que je voulais. Donc moi la difficulté que je vois maintenant par rapport à ta question, c'est que j'aurais aimé avoir déjà quelqu'un pressenti parmi les administrateurs, on ne peut pas espérer que

« quelqu'un tombe du ciel » et soit le ou la personne parfaite, mais pour moi c'est parmi les administrateurs que doit se trouver le ou la présidente. Et quand j'ai lancé des appels, on en a parlé l'autre jour, pour le moment tout le monde a regardé ailleurs. Il n'y a pas de réponse. J'ai une vice-présidente, mais elle souhaite s'arrêter. Il va y avoir aussi cette élection.

Donc c'est vrai que le temps idéal pour moi, ça aurait été d'avoir déjà un ou une vice-présidente, ou plusieurs, et que parmi eux, quelqu'un puisse mûrir cette idée et en même temps d'observer comment je travaillais. L'Assemblée, c'est le 29 mars, **ils ont jusqu'au 28 mars pour se présenter.** Puisque tu connais nos statuts, et je suis fidèle aux statuts, comment ça se passe ? C'est que l'Assemblée Générale va élire un ou des nouveaux administrateurs, et ensuite devant le Conseil d'Administration, il y a quelqu'un qui doit présenter une liste. Donc il suffira qu'à ce moment-là, la personne dise, « moi je suis candidat et je me présente avec telle ou telle personne ».

Qu'est-ce qui se passera si personne ne se manifeste ? le conseil d'administration est solidairement responsable. C'est-à-dire qu'on va TOUS en prison ensemble ! (rires)

Après avoir interviewé notre Président, j'ai tenu à interroger nos anciens présidents afin de recueillir leurs expériences.
Je tiens tout particulièrement à les remercier pour le temps qu'il m'ont accordé.

Chapitre 2 - Emile Yvars

Miss Ultréïa (MU): Emile à quelle période as-tu exercé la présidence ?

Emile Yvars (E.Y) : De 2000 à 2005.

M.U : Quelles étaient alors les principales missions et défis de l'association ?

E.Y : La première cela a été de faire les chemins. Et puis surtout l'objectif c'était d'aider le pèlerin bien entendu. Le premier objectif ça a été de travailler sur les chemins et ça on savait quand on est allé avec Alain Le Stir à Paris, on a rencontré la présidente de la fédération française de randonnée, elle nous a dit, vous en avez pour 10 ans. Elle ne s'est pas trompée, on en a eu pour 10 ans. Mais on avait aussi, un problème c'était les pèlerins, parce que ça commençait à se savoir, par rapport aux premières assemblées à la Sainte-Baume et tout, et il fallait qu'on trouve quelque chose.



M.U : Qu'as-tu aimé le plus dans ce rôle de président ?

E.Y : Difficile. Ce que j'ai aimé le plus, c'est le travail avec des gens qui se battaient et qui étaient toujours là. On s'enqueulait, mais on savait que c'était les copains d'abord. Et ça, ça m'a toujours plu. Parce que moi, en ancien commando marine, c'est toujours le groupe qui compte. Mais c'est ça qui m'a plu le plus.

M.U : Avec le recul, que retiens-tu le plus de cette expérience ?

E.Y : Question caractère. Non, parce que j'ai un mauvais caractère (rires). L'amitié, par exemple, avec Alain Le Stir depuis plus de 25 ans, avec des garçons comme Henri Orivelle ou Roger Roman, qui a été un président à qui j'ai succédé. Mais il y a eu plein... Non, mais je crois que... Je crois que c'est ça, en fin de compte. L'amitié. Oui, c'est le plus beau.

M.U : Quel conseil donnerais-tu à la personne qui reprendrait le flambeau ?

E.Y : D'écouter, surtout d'écouter, mais ne pas lâcher, ne pas être trop cool, parce que c'est dur et il faut quand même s'affirmer. Il faut s'affirmer parce que c'est un rôle important, on ne se rend pas compte de ce que ça peut être un pèlerin sur la route, pour nous qui sommes, pour les chrétiens, pour les non-chrétiens, enfin, peu importe là, mais ça c'est une mission qui nous est attribuée, qu'on a choisie et qu'on doit faire. Donc c'est écouter et surtout être bien sur les rails, ne pas être intransigeant, mais dire ici c'est moi le patron, parce qu'il y a ça et ça et ça.

Chapitre 3 - Henri Orivelle

Miss Ultréja (M.U) : tu te rappelles à quelle période tu as exercé la présidence ?

Henri Orivelle (H.O) : Oui, entre 2011 et 2013

M.U : Quelles étaient alors les principales missions et défis de l'association ?

H.O : Une chose qui a été très importante, c'est que quand même, on a créé l'association à trois avec Alain le Stir et Jean-François De Lumney. L'un ou l'autre, on connaissait un président d'une association alors on a téléphoné par exemple au président de l'ARA, à Lyon pour expliquer notre démarche et demander l'envoi de leur statut pour savoir comment faire. Après, on nous a dit : « il y a un grand blanc dans la carte jacquaire française dans le sud-est. Il n'y a rien. Il serait bien que vous preniez la région et que vous vous en occupiez... alors on la fait !



Après, la première mission, c'était surtout les chemins. J'ai créé 100 panneaux d'exposition pour faire découvrir les chemins. Et dans toute la région, c'est moi qui les livrais. J'avais une voiture qui permettait de porter des panneaux. Et je faisais toute la région, je faisais à peu près 6 000 kilomètres par an, rien que pour livrer les panneaux ! Après, il est évident qu'Alain le Stir, sur les chemins, on était ensemble, évidemment. Alain Le Stir, c'était le beau-frère d'un de mes collègues, il est venu chez moi parce qu'il voulait partir à Compostelle.

Le plus dur était de pouvoir développer le nombre d'adhérents, nous étions arrivés quand même à 750 adhérents à une époque. Moi, j'avais des amis qui avaient fait Compostelle avant que l'association n'existe. Je les ai invités à venir. Et puis, il y en a un qui a pris la présidence du 04, par exemple. Voilà. Donc, c'était nos principales activités.

M.U : Qu'est-ce que tu as aimé le plus dans ton rôle de président ?

J'ai été président parce qu'il en fallait un ! Donc j'ai dépanné. Et pendant près de deux ans, j'ai essayé de « refourguer » cette mission à Jacques Arrault. Et Josette, son épouse, elle n'était pas d'accord. J'ai mis deux ans pour la séduire !

M.U : J'ai le droit d'écrire ça ? Que tu as mis deux ans pour séduire Josette ?

H.O : Oui (rires)

M.U : Avec le recul, que retiens-tu le plus de cette expérience ?

H.O : D'avoir pu rendre les gens heureux. Oui. C'est magnifique.

M.U : Terriblement heureux, oui. Mais quand tu dis que vous avez rendu les gens heureux, moi, je m'en rends compte à travers notamment Ultréja. Quand je raconte les récits des uns ou quand je parle avec les autres, c'est vrai qu'ils ont les yeux qui brillent. Ils ont les yeux qui brillent dans notre association.

H.O : En fait, tu sais, l'origine de l'association, en 89 c'est quand je suis parti à Compostelle, au mois de mai, Les chemins n'étaient pas nettoyés. Je suis parti du Puy en Velay. Il n'y avait presque pas de gîte. Et un jour, je passais par-dessus les ronces et à un moment donné, j'étais victime d'un scrupule. Je me suis tordu le pied sur un « scrupulum » en latin. Un scrupule, c'est un petit caillou. Donc, j'étais

victime d'un scrupule. Pendant deux jours, c'était un peu difficile. Puis je suis allé à l'hôpital.

Le toubib, il me passe la radio, il me dit : « bon, vous pouvez rentrer à la maison ». J'ai dit : « vous rigolez, il ne me reste que mille kilomètres à faire ».

Après ça, j'ai fait des conférences, beaucoup de conférences.

M.U : Quel conseil est-ce que tu donnerais à la personne qui voudrait reprendre le flambeau prochainement de la présidence ?

H.O : Je n'aurais jamais cru que je pourrais vivre ça. C'est merveilleux.

Chapitre 4 - Jacques Arrault



Miss Ultréa (M.U.): A quelle période as-tu exercé la présidence de l'association ?

Jacques Arrault (J.A.) : J'ai adhéré à l'association en 2004. Je venais d'arriver à Embrun. Et je voulais faire le chemin. Il y a eu une exposition au cours de laquelle j'ai adhéré. Et puis j'ai rapidement pris la permanence. Il y avait pas mal de monde à l'époque. Et puis petit à petit, on a rencontré dans les autres départements des personnes. On est venu me chercher pour être Président.

M.U: Et c'était en quelle année ?

J.A: C'était en 2013 et je suis resté 5 ans jusqu'en 2018.

M.U: Quelles étaient alors les principales missions et défis de l'association ?

J.A: Alors là, l'association... Il faut le dire franchement, elle était un peu mal en point à cette époque-là. Parce qu'on venait de subir une scission qui succédait déjà à deux scissions précédentes. La première mission, c'était un peu de « recoller les morceaux », de rassembler tout le monde, d'apporter une bonne ambiance.

Et puis, je n'avais pas d'idée en tête sur le moment. Et petit à petit, je me suis fixé des missions qu'on pourra détailler, si tu veux, progressivement. La première mission, c'était la décentralisation de l'Assemblée Générale pour qu'elle se passe dans chaque département en non plus sur un lieu unique. En 2016, on a inclus l'Assemblée Générale avec la fête de l'association.

Puis j'ai externalisé le site internet ; ce n'était pas mon domaine. Le nouveau site a été lancé en 2015 par une toute petite boîte dont j'avais entendu parler.

M.U: Qu'est-ce que tu as aimé le plus dans ton rôle de président ?

J.A: Quand j'ai pris ma retraite, j'avais l'idée de partir à Compostelle. Je ne pensais pas forcément à une association au départ. Mais j'ai trouvé des gens très sympathiques. Et il faut reconnaître que les 20 années qui viennent de passer... Ça change un peu la vie, c'est différent, c'est clair. Les rencontres, les amitiés, la marche vers un but. Parce que marcher sur un GR en itinérance, c'est bien mais il n'y a pas un but, c'est moins intéressant. Alors que le chemin de Compostelle, on va vers un but, souvent pour se retrouver...

M.U: Et quand tu as lancé Compostelle pour tous, tu n'étais plus président.

J.A: C'était juste après ma présidence. J'étais parti avec l'association Rhône-Alpes (L'ARA) en 2016 et en 2018. Il y avait quelqu'un qui venait de l'ARA chez nous, Francis Tabary. On avait organisé une réunion commune pour justement développer dans notre association deux choses. les pèlerinages pour les personnes accompagnées, et puis la formation des hospitaliers, que Francis a démarré au début. Et Francis nous a accompagnés dans la mise en route de « Compostelle pour tous ». Cela me donne l'occasion de lui rendre un petit hommage.

M.U: Quel conseil donnerais-tu à la personne qui se déciderait pour reprendre le flambeau de président(e) ?

J.A: Peut-être aller plus vers les adhérents ; revenir vers les fondamentaux qui sont pour moi les chemins et le pèlerinage. Avec le temps, l'association s'est un peu dispersée avec toutes les commissions.

Également développer encore l'accueil pèlerin.

M.U: Et quelqu'un qui aurait peur, qui aurait peut-être les capacités aujourd'hui de prendre la suite, mais qui aurait peur, qu'est-ce qu'on pourrait lui dire pour le (la) rassurer ?

J.A: Je pense qu'il ne faut pas hésiter à y aller et à s'appuyer sur les autres et sur leurs compétences. A l'association, j'ai rencontré des gens formidables.

Chapitre 5 - Jean-Jacques Bart

Miss Ultréja (M.U.): Pour enrichir le numéro spécial que je compte faire, j'ai également souhaité recueillir les témoignages de nos anciens présidents. Chacun a contribué à sa manière à faire grandir notre association. J'ai quelques petites questions à te poser, je te remercie pour ton accueil. À quelle période as-tu exercé la présidence ?

Jean-Jacques Bart (JJB): J'ai été nommé lors de l'Assemblée Générale 2018 à Marseille. J'ai démarré l'année 2018.

Après, il y a eu la Covid. J'avais prévu d'arrêter mes fonctions 2021. On a du décaler l'Assemblée Générale à l'automne et donc j'ai quitté mes fonctions à l'Assemblée Générale à l'automne 2021.



M.U: Quelles étaient alors les principales missions et défis de l'association ?

JJB: Je me suis inscrit dans la continuité de ce qu'avait accompli mes prédécesseurs. Avec comme objectif principal de pérenniser nos chemins qui relient l'Italie à Arles via Domitia, via Aurelia, notamment avec l'entretien des chemins, faire vivre les permanences, l'accueil des pèlerins, les conseils, etc. C'est la mission qui s'inscrit dans la durée de base.

Au début de mon mandat, « mon premier petit chantier », a été d'inscrire notre association dans la Fédération française des associations Compostellanes. Je suis allé à cet effet à une réunion préparatoire, (une réunion de la fédération à Saint-Jean-Pied-de-Port) où j'ai noué des contacts.

Et dans la foulée, notre conseil d'administration a validé cette proposition. L'objectif pour moi, c'était de contribuer à faire connaître davantage notre association dans les associations jacquaires, de nouer des relations et puis d'échanger avec d'autres associations. Cette dynamique a bien fonctionné.

Ensuite, alors il y a eu la période Covid. Là, ça a été un petit peu compliqué. On ne savait pas où on allait. Ma grande crainte c'était de maintenir les contacts, parce que j'avais des échos des petites associations locales ici à Saint-Maximin, où les gens voyaient les adhésions s'écrouler. Il fallait motiver les présidents délégués dans les départements, sans se voir : alors, j'ai découvert : Les visios !

On a passé beaucoup de temps derrière les écrans mais ça a permis de maintenir du lien, du contact et au final on a eu un peu de pertes mais on a limité la casse, on a eu peut-être 15% d'adhérents qui sont partis, qui n'ont pas renouvelé.

Un des points sur lesquels j'ai insisté lorsque je suis allé participer aux réunions de la Fédération, c'était la singularité de notre association qui est la seule à avoir un lien vraiment formalisé qui est bien entretenu avec un partenaire étranger, avec les confraternita italiennes. Il y a les rencontres franco-italiennes tous les ans, un coup en France, un coup en Italie, donc c'est vraiment quelque chose auquel je tenais beaucoup et qu'on a vraiment essayé de faire vivre.

Après, il y a eu « Compostelle pour tous », initié par mon prédécesseur, Jacques Arrault. Ça a été au début de ma présidence, j'ai tout mis en oeuvre pour accompagner ce beau projet. Et puis je suis parti moi-même en 2021 pour la deuxième édition de Compostelle pour tous. Mais là, je n'étais plus président,

Et puis « Rome pour tous ». Un bel échange qui permet d'avoir une belle continuité avec des partenaires italiens.

Un point important également, c'est que j'ai tenu, pendant mon mandat à ce que l'on aille davantage vers plus de parité. Petit à petit, à force de renouveler les messages, nous avons vu plus de femmes arriver au conseil d'administration et maintenant nous avons une belle parité !

M.U: Qu'as-tu aimé le plus dans ce rôle de président ?

JJB: Je dirais les contacts avec les présidents délégués parce qu'ils s'investissent. Donc ça, ça a été des moments forts, d'échange, de partage. C'est sous ma présidence, de mémoire, qu'on a initié la première réunion des présidents, en petit format, mais très sympathique. Voilà, parce que c'est eux vraiment qui font l'association. La vie de l'association, c'est bien au niveau des départements, les permanences, etc. C'est pour ça que je trouvais fort intéressant de maintenir notre journal *Ultreia* qui est un journal régional qui donne des nouvelles d'un peu tout le monde et qui permet d'avoir ces échanges.

M.U: Avec le recul, que retiens-tu le plus de cette expérience ?

JJB: C'est quand même à travers tous les adhérents qui composent notre association, finalement c'est cet esprit jacquaire, ces gens qui ont envie tous les jours, disons, de cheminer, d'avancer, finalement d'aller vers quelque chose et je dirais vers quelqu'un. Voilà, c'est ça au final.

Quand je suis allé à Compostelle, j'avais été quand même épaté par les petits coups de pinceau qu'on voyait sur le bord des chemins ; c'est ce qui a motivé mon envie de faire partie de cette association ; comme pour dire « est-ce que je peux être utile à ça ? » Donc j'ai commencé comme ça après j'ai été président de la commission chemin et au conseil d'administration.

Avec l'entretien des chemins on se dit qu'on facilite le cheminement d'autres pèlerins qui vont parcourir ces beaux chemins. C'est ça qui est beau.

M.U: Dernière question, quel conseil donnerais-tu à la personne qui peut-être prendra le flambeau après Marc.

JJB: Je n'ai pas vraiment de conseils à donner. Ce que je dirais, c'est conserver ce lien très particulier avec les Italiens, qui est quand même assez formidable. Lors des rencontres franco-italiennes, il y a toujours des échanges qui sont vraiment...très émouvantes, superbes. Donc ça, c'est vraiment quelque chose de fort à garder. Ensuite, maintenir justement la vie, l'animation, les relations avec les présidents délégués, parce que ça c'est vraiment le cœur de l'association, cette vie au plus proche de nos pèlerins, les petites sorties, les permanences, Bon, et puis après, les relations extérieures, la fédération, etc., bon, il faut y être, mais il ne faut pas que ça devienne...une usine à gaz. Il ne faut pas trop se disperser.

LE (LA) PROCHAIN(E) PRESIDENT(E) C'EST PEUT-ETRE VOUS ?



😊 Si vous n'êtes pas encore inscrit pour l'assemblée générale et la fête de l'association, il est encore temps de le faire en cliquant sur le lien ci-dessous :

NB : Microsoft a annoncé l'arrêt de son logiciel "Publisher". Vous vous demandez peut-être : "Quel rapport avec Ultréïa ?" Eh bien, c'était l'outil que j'utilisais depuis l'année dernière pour concevoir Ultréïa. Il est essentiel de s'adapter aux changements, qu'ils soient positifs ou non ; c'est pourquoi vous découvrez maintenant une nouvelle version de notre bulletin, directement en ligne.

J'espère que cette nouvelle édition vous offrira autant de plaisir que la précédente.

Je suis ouverte à vos remarques.

Bonne lecture

*Miss
ULTRÉÏA
Fabienne*

Association PACAC Amis de Compostelle

BP 30043, 13361, MARSEILLE CEDEX 10

Vous l'avez reçu car vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se
désinscrire](#)